

d'un ouvrage visant manifestement un assez large public, il ne propose pas de traduction. Le commentaire se distingue pour sa part par son extraordinaire densité : un maximum d'informations utiles à la compréhension du texte en un minimum de mots. Une densité qui n'empêche pas la clarté : des mises au point synthétiques préludent au commentaire détaillé des grandes sections, avec des notices particulièrement développées pour les deux « morceaux de bravoure » de ce chant que sont la prophétie d'Hélénus (p. 179-82) et l'épisode d'Achéménide (p. 233-36). Mais on relève au fil du texte de bons aperçus synthétiques de moindre ampleur, comme sur le motif de l'abattage des arbres (p. 92-93) ou sur le mythe d'Aréthuse et ses implications métalittéraires (p. 262), ou encore sur le problème des désinences d'ablatif (p. 204). Dans ce commentaire d'une grande richesse, tous les types de public trouveront finalement leur compte. Les remarques d'établissement du texte ne manquent pas, et réaffirment la vocation scientifique de l'ouvrage (cf. par exemple p. 177, 202). Une attention particulière est portée aux considérations de stylistique et de métrique, ce qui fait de ce livre un véritable commentaire littéraire, et pas une simple succession de notices explicatives. Quant au relevé des intertextes attendu dans tout commentaire, on y trouve bien l'essentiel, même si l'on pourrait ici ou là y apporter quelques compléments de détail : on pourrait, par exemple, remarquer l'écho entre le palais d'Hélénus, v. 353 et celui de Priam au chant 2, v. 528 ; on pourrait aussi montrer comment la visite de la « petite Troie » d'Hélénus, v. 349-51, est une variation sur le motif homérique de la visite de la ville (cf. *Od.* 7. 43-45), qui s'insère dans un réseau thématique interne à l'*Énéide* où elle forme un triptyque avec les arrivées d'Énée à Carthage (chant 1) et à Pallantée (chant 8) ; ou signaler comment la rencontre avec Andromaque (300-305) est elle aussi une variation sur un *topos* homérique, celui de l'arrivée chez un hôte surpris dans l'accomplissement d'un rite religieux (cf. *Hom. Il.*, 11, 772-775), qui sera également recyclé pour Évandre (*Aen.* 8, 102-106). Précisons enfin que l'identification du Daphnis de *Buc.* 5 à Jules César, présentée par deux fois par les auteurs (p. 5 et 129) comme un fait acquis et allant de soi, n'est et ne sera jamais qu'une simple hypothèse, discutable et discutée. En résumé : les chercheurs spécialisés continueront à se reporter prioritairement au commentaire de Horsfall, en le complétant avec « le » Heyworth-Morwood, mais ce dernier sera la référence privilégiée des enseignants universitaires et des étudiants, qui y trouveront un outil de travail commode, accessible et de haute qualité.

François RIPOLL

Anja BETTENWORTH, « *Hoc satis in titulo* ». *Studien zu den Inschriften in der römischen Elegie*. Münster, Aschendorff Verlag, 2016. 1 vol. 15,5 x 22,5 cm, vi-470 p. (ORBIS ANTIQUUS, 44). Prix : 63 €. ISBN 978-3-402-1446-6.

C'est tout un panel d'inscriptions que l'auteur soumet à une analyse fouillée, qu'il s'agisse d'éloges funèbres, d'ex-voto, d'inscriptions commémoratives d'événements ou d'activités, de titres honorifiques, voire de graffiti, avec, le cas échéant, des inclusions picturales. À l'intérieur de ces classifications pointe la critique historique distinguant notamment les textes qui sont en phase avec un vécu et ceux que l'on présume éclos de l'imaginaire littéraire. Dans les exposés préalables se glissent en filigrane

des états des questions aux facettes variées : ils concernent les inventaires dressés jadis, l'établissement d'un *corpus*, les champs sémantiques respectifs que couvrent les notions d'inscription et d'épigramme. Mais venons-en au travail d'interprétation proprement dit. Dans les inscriptions funéraires (4.1. Grabinschriften, p. 88-223), A. Bettenworth invite à distinguer celles qui sont conçues par le poète, soit pour lui-même, soit pour d'autres, de celles qui sont simplement rapportées : 1.1. Selbstentworfene Grabinschriften : 1.1.1. Autoepitaphe von Dichtern. 1.1.2. Autoepitaphe von anderen Personen. 1.2. Nicht selbstentworfene Grabinschriften. Les inscriptions marquées du sceau du sacré (4.2. Weihinschriften, p. 223-294) sont analysées successivement dans les contextes de la vie amoureuse puis de l'exposition au danger, qu'il s'agisse d'invocations préalables destinées à se concilier les faveurs divines, ou de reconnaissance pour une intercession. Ensuite, sous l'intitulé Bau- und Ehreninschriften (4.3, p. 294-330) se trouvent convoquées principalement les inscriptions mentionnées dans Ovide, *Fastes* 5, 567-568 (Inscription am Mars Ultor-Tempel), 6, 212 (Inscription am Hercules Custos-Tempel), et *Hér.* 2, 74 (für die Statue des Demophoon), et en annexe Properce, 4, 2, à propos du dieu Vertumne. Après les graffiti et pictogrammes, ayant pour objet les relations amoureuses ou des événements du passé, l'auteur analyse les épigrammes introduisant des recueils de poèmes ; ainsi, pour les *Amores* d'Ovide, et sur base de *Tristes* 1, 7, 35-40, les *Métamorphoses*. Enfin sont abordés des passages d'auteurs qui, sans être au sens strict des inscriptions, peuvent être tenus pour telles dans un sens large : Ovide, *Mét.* 1, 649-650 ; 12, 1-3 ; Properce, 2, 1, 71-72 ; et Ovide, *Fastes* 2, 529-530. Il serait étonnant de ne trouver nulle part, dans la multitude des analyses proposées, matière à remarque. Ainsi, p. 44, à propos de Tibulle, I, 3, 35-36, nous verrions volontiers l'interprétation de *immiti* plus étroitement liée à la passion amoureuse dont s'imprègnent les vers précédents, même si la référence au voyage pour éclairer le caractère prématuré de la mort n'est pas dénuée de pertinence : « Der Sprecher, der seinen Tod nahe wähnt, weist sodann auf eine Reise mit Messala hin, auf der er sich befinde [...] Der gewaltsame Abbruch einer wichtigen Aktivität lässt den Tod hier als "verfrüht" erscheinen » ; p. 378, l'auteur attribue à l'épigramme-préambule des *Amores* d'Ovide le dessein de livrer au lecteur des données étrangères à la fiction : « Solche *extra ordinem* [...] Ihre Zweck ist es, dem Leser Informationen zu vermitteln, die nach dem Willen des Autors ausserhalb der fiktiven Welt der folgenden Gedichte stehen sollen » ; nous résistons mal, quant à nous, à y voir aussi un trait d'humour tel qu'ils émergent en abondance sous la plume du poète. Mais, convenons-en, nos considérations relèvent moins du domaine de l'objection que d'un glissement de nuance, ou de la marque d'une insistance. Car, de toute évidence, l'auteur a développé, dans son approche approfondie des élégiaques, et sans y borner son enquête, tout ce qu'implique un *Commentarium perpetuum*, et notre rapide survol du contenu de l'ouvrage ne doit pas occulter la densité et l'extension des débats dans lesquels elle s'engage avec érudition. Les textes sont passés au crible d'une pénétration qui englobe tout ce qu'on peut dire à propos, autour et à l'entour de leur contenu, et les moindres recoins en sont scrutés avec méthode. On glane ainsi de bons exemples tantôt de critique exégétique ou herméneutique, tantôt de sémantique, ailleurs encore d'intertextualité, et nous pourrions poursuivre l'énumération en dehors notamment de l'analyse textuelle. Mais revers de la médaille : ce travail nous paraît absolument réfractaire au résumé. Citons,

au demeurant, cet extrait de la présentation de l'éditorial « Die Studie bietet [...] einen Beitrag zur aktuellen Forschungsdiskussion, der sich sowohl an literarisch, als auch an historisch, archäologisch und epigraphisch interessierte Leser richtet ». On ne pourrait typer plus adéquatement l'ampleur de cet ouvrage où A. Bettenworth fait preuve d'une remarquable maîtrise.

Daniel DONNET

Danielle PORTE, *Dictionnaire du siècle d'Auguste. Auguste mot à mot*. Paris, Honoré Champion, 2017. 1 vol. broché 15,5 x 23,5 cm, 395 p. (DICTIONNAIRES ET RÉFÉRENCES, 45). Prix : 65 €. ISBN 978-2-7453-4516-5.

Dans la lignée des ouvrages qui ont accompagné ou suivi le bimillénaire de la mort d'Auguste en 2014 (biographies, actes de colloques, catalogue d'exposition), ce livre se caractérise par son originalité : non pas une énième biographie du fondateur du Principat (après celles de J.-P. Néraudau, P. Cosme et F. Hurllet), ni une monographie synthétique sur son « siècle » (comme celles de P. Grimal, J.-M. André, ou R. Étienne), mais un dictionnaire alphabétique, forme de plus en plus répandue dans la vulgarisation scientifique. Ce choix de présentation est un premier élément d'originalité. Il permet notamment de jeter des « coups de projecteur » sur des détails généralement passés sous silence dans les monographies diachroniques ou synchroniques au nom de la sélectivité qu'impose la hiérarchisation de l'information. De fait, le dictionnaire de D. Porte, s'il se montre volontiers elliptique sur des aspects ultraconnus et pour lesquels il est très facile de trouver ailleurs des éléments d'information (cf. par exemple la courte notice sur Ovide p. 243, auteur dont D. Porte est pourtant spécialiste), apporte une foule d'informations intéressantes sur des points que l'on pourrait considérer comme mineurs mais qui n'en sont pas moins dignes d'intérêt (cf. la notice « curiosa » p. 207). De même, D. Porte excelle à rendre présent et vivant en peu de mots tel ou tel personnage « secondaire » comme Asinius Pollion, p. 258-259. Au reste, ce dictionnaire s'apparente à la tradition biographique telle que la concevaient les Anciens par la large part qu'il fait aux anecdotes, révélatrices d'une personnalité (cf. par ex. la notice « oreiller », p. 240) ; d'où une foule d'entrées que l'on ne s'attendrait pas à trouver dans un dictionnaire « classique », et qui font le charme de cet ouvrage. Car une autre des caractéristiques de ce « dictionnaire » est de récuser ouvertement l'aridité habituelle de ce genre de publication. Un humour diffus imprègne en effet tout l'ensemble, depuis les grandes rubriques de la table des matières (« airs et ariettes, soli et grands ensembles », « finale », « airs alternatifs »), qui rendent hommage à l'univers de l'opéra dont l'auteur est féru, jusqu'au ton enjoué et oralisé que l'on trouve dans beaucoup de notices. Mais l'on ne saurait pour autant réduire ce dictionnaire à une compilation de plaisantes anecdotes suétoniennes. D. Porte est une authentique spécialiste de la culture et de la civilisation romaines, et, derrière la visée vulgarisatrice et la discrétion assumée en matière d'étalage du savoir, transparaissent une ample érudition et une connaissance en profondeur de l'époque augustéenne, nourries de travaux personnels et enrichies d'une vive sympathie pour son sujet. Cela apparaît notamment dans certaines notices particulièrement éclairantes, comme celle sur l'idéologie du siècle (p. 308-310), ou celle, complémentaire, sur les Jeux Séculaires (p. 171-177), ou encore celle sur Quirinus (p. 278-79). On